



Volontariat

Octobre- Novembre- Décembre 2016

VOL. XXXVI N°4

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIEA PONDICHERY

FRANCE
Volontariat INDE
BP 11236 31012 - Toulouse Cedex 6



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Navin : volontnavin@volontariat.in
E-mail Shanti : ateliershanti@volontariat.in
Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

EDITORIAL

Amie, Ami,

Voici déjà la fin de 2016.....Je suis contente d'avoir l'occasion de venir vous saluer et vous dire ma reconnaissance pour l'aide que vous nous apportez!

Au moment où j'écris cet éditorial nous arrive la terrible nouvelle du décès de Jean-François Deleval, notre ami et l'initiateur de la Spiruline à TTK. C'était lundi 12 décembre, il a eu un accident de montagne alors qu'il se trouvait au Népal. Nous le regrettons tous au Volontariat et présentons nos très sincères condoléances à Sylvie son épouse et à ses enfants.

Comment va notre Volontariat? Tout n'est pas simple, mais le travail social ne l'est jamais. Les deux Messieurs de notre comité que j'ai présentés à la rencontre des comités de La Ciotat en septembre 2015 sont des hommes "bien". Quelle chance.

Bien sûr ils n'ont pas vraiment de grande expérience de service social, mais ils sont sérieux, généreux et prennent des responsabilités. Pour ma part, j'ai ici 3 générations et nos échanges ne peuvent pas s'arrêter du jour au lendemain... j'ai donc des visites! J'écris mon expérience du Volontariat, mais cela ne va pas très vite Mes centaines et centaines d'histoires se bousculent et je ne sais pas toujours comment les trier: ordre chronologique, par programme, etc.

Le jour à jour amène des joies – le sourire des petits et des uns des autres – mais sûrement aussi les difficultés rencontrées par chaque parent de chaque famille, que d'histoires quasi incroyables !

Ce ne sont pas « des mots » lorsque l'on dit : le Volontariat n'est pas une association, mais un service à tous. Combien de fois ici nous avons le cœur brouillé par la grande tristesse qui est devant nous.

Je me demande parfois: si j'écrivais seulement le jour à jour, cela ne serait il pas suffisant... ?

Parfois il m'est demandé: comment faites- vous ? Je réponds : j'ai et j'ai eu une vie difficile, mais j'ai le cœur et l'âme en paix... parce que j'ai ESSAYE de faire quelque chose.... N'est-ce pas le plus important?

A vos familles, amies amis, je viens vous souhaiter tout et le meilleur.
QUE chacun trouve en lui PAIX ET JOIE.

M.amà

P.S. Mon mari étant en France depuis quelque temps n'a pas toute l'actualité des évènements du Volontariat que vous retrouverez dans le mensuel Edhiroli. Il vous parle du problème actuel de pénurie de l'eau à TTK, de la vogue et des excès des voyages « humanitaires ». Il y a aussi quelques belles maximes et un exemple à suivre.... Bonne lecture.

Voeux de Noël

Noël et Nouvel An,
le temps de se recentrer sur l'essentiel.
Donner à la vie toutes ses chances
Nos bras, notre cœur,
l'argent ou le temps partagés,
Mille façons d'offrir et de participer.
A Pondichéry, nous aidons les enfants à « fleurir »,
nous soutenons travailleurs et familles.

Ventes SHANTI, parrainages, rencontres...
à Paris, Bruxelles, Lyon, Marseille,
Bordeaux, Toulouse ou la Réunion, au Vésinet,
Nous « bénévoles »
pour que chante la vie à PONDY et ici.
(Nous rejoindre est toujours possible)

Et sous le sapin, nos rêves mêlés, indiens et européens
Que vive en vous la joie de Noël

Dominique Marlière (comité Belge)

Dossier de l'eau à TTK : pénurie aujourd'hui

Les débuts de Touttipakkam

L'histoire de l'eau, pour le Volontariat, a commencé en 1967 quand Madeleine et son équipe ont décidé de participer au grand effort de l'Inde et d'autres pays qui dépendaient des surplus de blé américain ou soviétique, pour assurer la subsistance de leurs populations.

Ces pays avaient conquis, de fraîche date, leur Indépendance nationale et avaient appliqué l'idéologie socialiste, dominante alors : développement prioritaire d'une industrie lourde, métallurgie, charbonnages, industries de transformation, etc, pour avoir une classe ouvrière abondante sur laquelle les dirigeants pouvaient s'appuyer pour gouverner.

L'Inde, indépendante en 1947, était dans ce cas, avec la politique conduite par son Premier Ministre Jawaharlal Nehru. Le développement de l'industrie s'était fait souvent au détriment de l'agriculture, or la population indienne était alors à plus de 80% dans les campagnes et elle croissait à un rythme effréné, grâce aux (ou à cause des) progrès de la médecine et notamment de la diminution de la mortalité infantile.

Moins de paysans, moins d'investissements dans les techniques agricoles, dans la sélection des semences, etc, avec pour résultat une production globale qui stagnait. S'ajoutant aux conséquences de cette politique, survinrent plusieurs années de sécheresse, moussons inexistantes ou faibles, qui firent gravement décliner les productions agricoles, des régions entières étaient en état de disette. Le Gouvernement dut donc importer de grandes quantités de blé et autres céréales pour nourrir sa population affamée.

Quelle tentation pour les pays concernés, les Etats-Unis et l'Union soviétique principalement, que d'utiliser la fourniture de céréales comme une arme politique!

La « Révolution verte »

C'est pour répondre à cette situation de disette et de dépendance politique que plusieurs pays, dont l'Inde, ont lancé l'ambitieux programme appelé la « Révolution verte » qui devait leur permettre d'arriver à l'autosuffisance alimentaire. Défrichage, mise en culture, irrigation, épandage d'engrais et de pesticides, sélection des semences pour augmenter le rendement, tout a été mis en œuvre pour atteindre le résultat recherché.

... Et le Volontariat a acheté un terrain inculte avec l'intention d'en faire une ferme modèle. Ca a été dur, ça a été long, notre terrain était vraiment de trop mauvaise qualité pour devenir une source importante de profit. Néanmoins il a permis, par les cultures de paddy (riz), fruits, etc, élevage de vaches, chèvres, poulets, d'assurer le programme alimentaire (enfants, personnes âgées, etc) pendant des décennies et de faire vivre de nombreuses familles.

Concernant la Révolution verte, 20 ans après son lancement, si le but a été globalement atteint, l'autosuffisance assurée en Inde, on n'a pas tardé à en voir les effets pervers : défrichages excessifs, appauvrissement des sols ; les nouvelles variétés de semences produisent plus, mais nécessitent plus d'eau et sont plus fragiles, d'où une dépendance grandissante aux engrais et aux pesticides, fongicides, etc, et donc aux grandes firmes, souvent étrangères, qui les produisent.

Premiers forages. Arrivée de l'électricité

A Touttipakkam, pas d'irrigation possible, sauf durant la période de la mousson, donc il faut chercher l'eau dans le sous-sol, à des profondeurs comprises entre 100 et 200 mètres. Le Volontariat a effectué plusieurs forages, appelés puits artésiens, où l'eau, en 1968, remontait à environ -60 mètres de la surface. Là une loi incontournable de la physique dit qu'aucune pompe ne peut aspirer l'eau d'une hauteur supérieure à 10 mètres environ, donc il faut mettre en œuvre d'autres techniques comme celle qui consiste à immerger l'ensemble pompe/ moteur dans le forage et pousser l'eau qui peut alors jaillir

en surface. Equipements délicats et coûteux que le Volontariat utilise depuis la fin des années 60 et qui nécessitent d'avoir l'énergie électrique. Pas de forages, l'agriculteur peut espérer faire une récolte par an, suivant la venue de la mousson; avec forage, il peut faire 2 récoltes par an sur le même champ.

Or dans toute cette partie du Territoire de Pondichéry où se trouve la ferme, jusque fin des années soixante, les gens vivaient sans électricité. Le Volontariat a alors demandé au gouvernement d'amener l'électricité jusqu'à la ferme, ce que celui-ci a réalisé. Grâce à l'électrification généralisée, tout ce secteur du Territoire s'est transformé, des industries se sont installées, de nouvelles populations se sont installées aussi pour les faire tourner. ...

L'eau aujourd'hui : la pénurie

Pour toutes ces industries, tous ces gens, il a fallu de l'eau, toujours plus d'eau, donc faire des forages, de plus en plus nombreux, puisant dans les mêmes nappes phréatiques.

Et donc l'eau a commencé à baisser dans les forages, -70, -80, en dessous de -100 mètres à l'heure actuelle; l'alimentation des nappes phréatiques par les moussons ne compense plus le pompage intensif de celles-là. Il faut donc creuser plus profond, autour de la ferme, des forages atteignent -250 à -300 mètres, comme dans d'autres régions du sud de l'Inde.

Aujourd'hui 12 décembre 2016, la mousson d'hiver qui aurait dû démarrer fin octobre, n'a pas eu lieu dans le sud de l'Inde et en particulier dans la région de Pondichéry, ce qui est très préoccupant pour les rizières qui dépendent de ses pluies pour un bon développement de la plante et du grain. La récolte principale qui se fait en Janvier et Février est d'ores et déjà compromise.

A moyen terme, pas de mousson signifie pas de réapprovisionnement des nappes phréatiques et donc pression accrue sur l'eau tirée du sous-sol. Et c'est ce qui se passe actuellement à Touttipakkam où nous avons 3 programmes qui ont besoin quotidiennement d'eau pour vivre et se développer :

- la ferme avec ses rizières et autres cultures, ses arbres fruitiers, ses poulets, chèvres et ses vaches,
- la ferme de spiruline qui en utilise journellement pour nettoyer les filtres, les claies de séchage de l'algue, etc, afin d'éviter toute contamination bactérienne,
- enfin et peut-être surtout le programme Nila Illam avec ses enfants pensionnaires et son encadrement, au total plus de 70 personnes, qui en consomment pour se laver, pour la cuisine, pour le linge et le maintien de la propreté des lieux.

Deux des forages principaux, ceux qui alimentent le château d'eau, sont hors d'usage, car le niveau de l'eau est descendu en dessous de -100 mètres et on a atteint la limite d'immersion possible de la pompe, ce qui pose un problème majeur à notre équipe: les humains, les animaux, les plantes ne vivant pas que de l'air du temps !

Il reste pour le moment trois forages dont un près du garage qui alimente les programmes des chèvres et des vaches et un pour l'élevage de poulets, mais ils ne sont pas connectés au château d'eau, donc la distribution aux différents acteurs de la ferme n'est pas facile.

Ceux-ci se sont réunis le 28 novembre, rapport immédiat pour alerter l'association à Pondichéry (et moi à Toulouse !). Convocation des responsables par le Président Mr Kanagasabai dès le lendemain pour discuter des différentes possibilités pour résoudre ce problème, à court et moyen terme.

Quelles peuvent être les solutions ?

Un constat; il n'y aura pas de solution miracle, mais plutôt la conjugaison de solutions partielles!

Il est bien certain que cette pénurie n'est pas seulement due à des phénomènes extérieurs à la ferme comme exposés ci-dessus. Nos activités sont consommatrices et nous usons, et abusons, journellement de cette denrée qui devient de plus en plus rare.

Comme dans toute société où, jusque récemment, l'eau courante n'existait pas, mais où il fallait la chercher loin ou faire la queue, souvent une partie de la nuit, au seul robinet public qui coulait peu d'heures par jour, la société indienne considérait l'eau comme un bien précieux et l'économisait. Aujourd'hui pour ceux qui ont accès à une installation individuelle, un robinet chez soi, tout est changé, les femmes et les enfants gagnent des heures, ... et l'eau coule inutilement. L'abondance crée le gaspillage. A TTK, les cultures grandes consommatrices d'eau (y compris celle de la spiruline) et la présence permanente des enfants et leurs responsables sont les principaux facteurs d'une importante consommation d'eau.

Donc une toute première solution est de **réduire la consommation d'eau** dans tous les secteurs de la ferme, là où c'est possible.

Quelques exemples pour les activités de la ferme :

- a) On doit bien sûr abreuver les animaux, mais on peut réduire la quantité d'eau pour tenir propres les étables, par exemple en utilisant de l'eau sous pression (système Karcher).
- b) Il faut diminuer les cultures de riz et canne à sucre, c'est d'ailleurs déjà commencé, car en plus ces cultures nécessitent beaucoup de main d'œuvre locale, difficile à trouver.
- c) On peut changer le type de culture pour des jardins de légumes, des arbres fruitiers et développer l'irrigation goutte à goutte. Nous sommes en train d'installer celle-ci grâce au soutien de la Région Occitanie (ex Midi-Pyrénées).
- d) Pour la Spiruline, est-il vraiment nécessaire d'utiliser jusque 2000 litres d'eau pour nettoyer et rincer, tous les jours de production, le matériel de collecte de l'algue et de son séchage?
- e) Le remplissage du château d'eau et des différents réservoirs n'est pas automatisé, d'où des débordements réguliers. Chacun va recevoir un coupe-circuit automatique.

Quelques exemples pour Nila Illam où la surconsommation est avérée depuis longtemps :

- a) La douche des enfants, le matin : trop d'eau est utilisée alors qu'un seau suffirait pour que les petits soient propres. Il a été décidé : 10 litres pour les garçons, 20 pour les filles.
- b) Après les repas, les enfants rincent à grande eau leur assiette inox. Souvent un robinet reste ouvert... Il existe des robinets économiseur.
- c) Bien sûr le carrelage de la cuisine et celui de la salle à manger doivent rester propres, là encore un système Karcher économiserait de l'eau.
- d) Une partie de l'eau de rinçage du lave-linge industriel va être récupérée ainsi que l'eau rejetée par le système de désalinisation par osmose inverse utilisée pour produire l'eau potable.

Toute règle ne sera appliquée que si elle est comprise, donc tout doit passer par une éducation à l'environnement, à la valeur de l'eau, éveiller la conscience de chacun(e), petits et grands. Nous avons la chance d'avoir à charge des enfants. Eux, le futur de leur pays, doivent être convaincus en priorité. Il n'est pas besoin d'être Premier Ministre pour agir, chacun doit se sentir concerné et œuvrer à son niveau, dans sa sphère familiale, scolaire, professionnelle. A nous adultes d'être convainquants !

Une 2^{ème} solution est d'**augmenter la profondeur des forages** à -250 ou même -300 mètres. Dans notre cas, un forage est en partie obstrué par un bloc de pierre. Cela coûterait le même prix de forcer ce barrage que de faire un forage à côté.

Le risque est aussi de tomber sur une zone contenant du sulfure d'hydrogène (œuf pourri) qui rend le forage inutilisable. C'est déjà arrivé sur la ferme quelques années auparavant.

Une 3^{ème} solution consisterait à **favoriser la pénétration de l'eau dans le sol** en réduisant le ruissellement des eaux pluviales. La technique est simple, il faut faire des levées de terre autour des champs pour retenir l'eau et lui laisser le temps de percoler dans le sol. C'est une solution qui est

privilegiée par les organismes qui travaillent dans les régions sèches avec pluies, souvent très fortes, mais rares. C'est la technique que promeut l'association Kudumban, basée à Trichy et membre d'Emmaüs International Asie pour améliorer la ressource en eau dans l'extrême sud de l'Inde qui souffre de conditions climatiques plus graves qu'à Pondichéry. Méthode complémentaire des autres puisqu'elle permet d'augmenter la quantité d'eau qui migrera dans les nappes phréatiques.

Il y a sûrement d'autres solutions possibles, mais je ne citerai que celle consistant à faire des réserves en creusant des **bassins profonds**, l'eau pouvant être utilisée pour l'irrigation et aussi pour faire des élevages de poissons. Nous le faisons déjà avec le bassin existant.

En conclusion, dans la mesure où le Volontariat a la volonté d'améliorer la situation, à court et moyen termes, tout en maintenant et même en développant ses diverses activités à Touttipakkam, il devra combiner les différentes solutions. Certaines nécessiteront des investissements conséquents, mais il en est une qui ne coûte rien, c'est celle qui permettrait de faire de substantielles réductions de la consommation, tant dans les activités de la ferme, que des activités sociales avec les enfants de Nila Illam. De bonnes décisions ont déjà été prises, ce qui indique une prise de conscience du sérieux de la situation, il reste maintenant à les appliquer, dans la durée.

« Le Président le plus pauvre du monde »

Il y avait ces temps-ci à Toulouse une exposition à thèmes qui valait le déplacement. J'y avais relevé 3 de ces thèmes que je voudrais vous faire partager : un Président atypique, ci-dessous, le pouvoir de l'argent et regards sur la pauvreté répartis dans ce numéro.

En ces périodes d'élections présidentielles, Etats-(Dés)Unis, Autriche, France, etc, il est peut-être bon de méditer sur l'exemple de José Mujica, Président de l'Uruguay de 2010 à 2015.

Où habite-t-il ? Ses voisins vous l'indiqueront: « Tout au fond du chemin de terre! Vous voyez? C'est la petite baraque au toit en zinc vert avec les poules devant! ».

Au fin fond de cette banlieue pauvre de Montevideo, tout le monde le connaît et avec affection l'appellent « Pépé Mujica ».

Il a plus de 80 ans maintenant; il vit là, depuis plus de 20 ans, dans cette modeste fermette de 45 m2 avec sa femme. Même lorsqu'il était Président de la République d'Uruguay, il n'a jamais cessé de vivre dans cette baraque!

Pépé Mujica, né d'une famille de paysans pauvres, a toujours voulu rester au milieu des plus défavorisés et, s'il s'est engagé et a milité depuis son plus jeune âge, c'est justement pour défendre les plus pauvres et les opprimés! Alors pas question de les abandonner, même quand il était Président, pour les ors de la République!

Sa vie n'a pas été rose... à cause de son engagement pour la classe pauvre de son pays: arrêté et torturé, il a passé 10 ans en prison, dont 2 au fond d'un puits.

Mais, et c'est là qu'il rejoint le Mahatma Gandhi ou Nelson Mandela, son expérience a transformé sa philosophie de vie, il disait: « Je ne sais plus haïr. Vous connaissez le luxe de ne pas haïr? »

Elu Président, il a vécu aussi simplement qu'avant, il a fait distribuer la majeure partie de son salaire à une organisation d'aide au logement. Son engagement est allé plus loin encore: lors d'une vague de froid qu'avait subi le pays, il avait immédiatement inscrit sa résidence présidentielle sur la liste des refuges pour les sans-abris.

Quand un Président veut réellement le changement, disait-il, il doit d'abord montrer l'exemple.

Le pouvoir de l'argent

Ce thème était illustré par quelques citations de personnages célèbres, philosophes ou politiques :

- « Toute guerre a pour objet l'ARGENT » Socrate.
- Voltaire a dit : « Quand il s'agit d'argent, tout le monde est de la même religion. » *Cela se vérifie tous les jours au Volontariat où les problèmes liés à l'argent se retrouvent identiques, chez les Hindous ou chrétiens.*
- « C'est quand tout sera gratuit que nos vies seront considérées à leur juste valeur » Auteur inconnu.
- « Lorsqu'un gouvernement est dépendant des banquiers, ce sont ces derniers qui contrôlent la situation et non les dirigeants du gouvernement, puisque la main qui donne est au dessus de la main qui reçoit. » Napoléon Bonaparte. *Je crois tellement à cette affirmation qu'à force d'insister, au Volontariat, la majorité des salaires est versée à la poste ou la banque, mais plus en espèces, de la main à la main. Cela a été une petite révolution pour les employées, surtout, d'ouvrir un compte, de retirer de l'argent avec un code à retenir..... mais aujourd'hui, l'habitude est bien prise,..... et puis le mari ne peut plus prendre la paie mensuelle de sa femme pour la boire !*
- Je termine par Karl Marx : « Pour obtenir le contrôle total d'une société, deux ingrédients sont essentiels : une banque centrale et un impôt progressif pour que les gens ne s'en rendent pas compte. »

Le business de la pauvreté

J'ai eu connaissance de plusieurs articles parus il y a quelques mois dans le journal Libé sous la plume de la journaliste Noémie Rousseau. Comment, avec toute sa bonne volonté, mais ses a priori, mais aussi sans référence avec des organismes formés, sérieux et déjà sur le terrain, un bénévole peut faire plus de mal que le bien qu'il souhaitait apporter. En voici des extraits :

Le titre d'un des articles est : « Profiter de ses vacances pour aider les populations locales, l'idée est plutôt louable. Mais l'amateurisme et le cynisme de ce secteur en vogue inquiètent les ONG sérieuses ».

« Se prélasser aux Maldives pour son voyage de noces ? Dépassé. Le top de la tendance, c'est le *honeyteering*, la lune de miel humanitaire. A lire les témoignages, c'est inoubliable. Le phénomène ne touche pas seulement les couples fraîchement épousés. De plus en plus de particuliers donnent de leur temps de vacances pour faire du volontariat: c'est le tourisme humanitaire, ou «volontourisme». Plusieurs formules sont possibles, du groupe d'amis qui s'auto-organise et part distribuer du matériel collecté, ou donner un coup de main à une association, à l'initiative individuelle, en passant par les «séjours humanitaires», clés en main. Les tour-opérateurs proposent ainsi des «circuits humanitaires», qui promettent de l'atypique, de l'authentique, de l'alternatif. Avec des étapes «solidarité», hors des sentiers battus: don de fournitures scolaires dans un petit village, journée dans un orphelinat, etc ».

L'envie d'engagement ne fléchit pas, observe un ancien président de Médecins sans frontières. Faire de l'humanitaire, c'est faire quelque chose de bien pour l'autre, c'est une attitude sociale légitime qui coexiste en parallèle d'un processus continu de professionnalisation.» Ce médecin est plus critique quant à l'idée de coupler voyage et humanitaire. «Pourquoi vouloir fixer au voyage un autre but que la découverte de personnes, de paysages, de saveurs ? Faire du tourisme en se sentant investi d'une mission, pour être gentil, pour jouer au père Noël avec des livres, des stylos et des médicaments, disqualifie le voyage en lui-même. La dissymétrie du rapport rend d'emblée la rencontre impossible. Ce n'est pas de l'ouverture, mais de la condescendance.»

Un ancien gentil volontaire dit : « Dans la rue, je donnais à manger aux enfants cambodgiens, comme tous les touristes. Du coup, les gamins stagnaient en attendant le *room service*... Huit repas par jour», se souvient il !

Avec quels résultats ?

L'exemple du Cambodge est symptomatique : ce pays compte plus d'orphelinats aujourd'hui qu'en 1979, au sortir de la guerre. De 2008 à 2016, leur nombre a triplé. Six cents structures ont été dénombrées et le recensement n'est pas terminé... En trente ans, le nombre d'orphelins serait passé de 7 000 à 47 000. En fait, selon l'Unicef, les 3/4 d'entre eux ont des parents. «*Les volontaires étrangers veulent tous ouvrir des orphelinats, dit Sébastien. Seulement, il faut les remplir ! Alors, croyant bien faire, ils retirent les enfants aux familles cambodgiennes pauvres, expliquant que c'est mieux, qu'ils ne savent pas s'en occuper. C'est raciste, colonialiste.*»

Le mot «orphelin» déclenche l'arrivée massive de l'aide étrangère et des volontaires. «*D'un point de vue marketing, l'orphelinat, c'est facile à vendre. Mais pour que l'argent continue d'affluer, il ne faut pas qu'il soit investi, ce serait casser le produit. Le bâtiment doit rester pourri et les enfants avoir l'air malheureux.*». Au Cambodge, Friends International œuvre à la réintégration des enfants dans les familles, en partenariat avec l'Unicef et le gouvernement.

Le tourisme humanitaire est devenu surtout une bonne affaire commerciale. Des «*missions de volontariat*» en «*médecine générale*», «*soins infirmiers*», «*sage-femme*», «*santé publique*», «*soins dentaires*», accessibles «*même sans qualification médicale*» et à partir de 16 ans, insiste un site web français qui a aujourd'hui pignon sur rue. Affirmer à un jeune européen « blanc » que, là-bas, même s'il n'a que le bac, il aura toujours un niveau supérieur aux professeurs et médecins locaux, est exactement du néocolonialisme.

Les articles donnent encore beaucoup d'autres exemples et des références d'autres publications. Je n'ai présenté ici que les plus *softs* !

Cela ne vous rappelle rien ?

Moi oui, cela me ramène au nombre de demandes de bénévolat que reçoit régulièrement le Volontariat, de jeunes ou moins jeunes, dont beaucoup souhaitent une « mission humanitaire », alors qu'ils n'ont aucune expérience en la matière..... comme si le fait d'être un occidental suffisait pour **apprendre à** ces pauvres que sont les Indiens et non pas **apprendre d'eux!** On pense DONNER sans imaginer qu'on va surtout RECEVOIR de ces gens sans instruction.

N'était ce pas, au temps de la colonisation, que nous, pays éduqués, étions censés apporter « la civilisation » ?

Cela me rappelle encore plus fortement la période qui a suivi le Tsunami qui a, entre autres, ravagé la côte orientale de l'Inde le 26 décembre 2004. Nous avons connu un déferlement de personnes bien intentionnées (je l'avais irrévérencieusement comparé à un Tsunami blanc!) qui avaient collecté vêtements, médicaments et argent. La majorité avait été distribuée, sur les plages, aux premiers venus, souvent les pêcheurs qui s'étaient empressés de revendre le matériel et boire l'argent reçu.

Ou ces personnes qui ont construit des structures temporaires, souvent non demandés par la population, puis après une cérémonie avec les « bénéficiaires » rassemblés devant la structure, prières parfois, et photos, repartaient avec la bonne conscience d'avoir été utiles et efficaces!

Toutes ces personnes ou groupes avaient « fait leur coup » sans en référer aux associations déjà sur place ou aux autorités françaises présentes à Pondichéry. Heureusement le Volontariat a pu collaborer avec beaucoup de bonnes volontés individuelles autant que collectives pour assurer des programmes réalisés en coordination avec le Gouvernement Indien. Cette voie est certes plus lente, mais combien plus efficace.

Leur regard sur la pauvreté

Ce troisième panneau de l'exposition toulousaine était illustré par des citations du Mahatma Gandhi, Nelson Mandela et l'abbé Pierre. J'y ajouterai des extraits courts d'une conférence donnée par Ella Bhat, une activiste indienne reconnue.

- Gandhi : « Ce monde est ce que nous en avons fait. S'il est sans pitié aujourd'hui, c'est parce que nous l'avons rendu impitoyable par nos comportements. Nous ne pouvons changer le monde que si nous nous changeons nous-mêmes et cela commence par notre attitude et notre façon de communiquer ».
- Abbé Pierre : « Il ne faut pas faire la guerre aux pauvres, mais à la pauvreté ».
- Nelson Mandela : « La pauvreté n'est pas un accident. Comme l'esclavage et l'apartheid, elle a été faite par l'homme et **peut** être supprimée par des actions communes d'humanité ».
- Gandhi encore : « Vivre simplement pour que tous puissent simplement vivre ».
- Nelson Mandela encore : « L'éducation est l'arme la plus efficace qu'on puisse utiliser pour changer le monde ».

Ella Bhat : « Là où il y a la pauvreté, il y a aussi l'exploitation et l'inégalité, l'injustice et la vulnérabilité, La pauvreté n'est pas le fait de Dieu, il l'est très certainement de l'homme. Personne ne naît pauvre, la Société fait un pauvre.

Gandhi disait déjà en 1925 que la pauvreté est un effondrement moral de la société qui prend ses racines dans ce qu'il a appelé les sept péchés sociaux : politique dénuée de principes, commerce sans morale, richesse sans travail, éducation sans caractère, science sans humanité, jouissance sans conscience et religion sans sacrifice ».